

La profondeur du kendō

KATAOKA (Akio)¹

Avocat,

Membre de la Commission des affaires générales de la ZNKR,

Président de l'association *Kaishin Kenyu*.

Chaque dimanche matin avant neuf heures, je me rends au gymnase d'une école primaire proche, où je commence par balayer. Entre-temps arrive MOCHIDA (Masanari), *hanshi*, et ensemble nous passons la serpillière. Après avoir nettoyé le dojo, je fais avec lui les cinq figures au grand sabre de Ittoryu, et je finis par une formation à *futatsu kachi*. « Kan ! », « Gat's ! », « Bakut's ! », le dojo retenti du heurt des bokken et des coups sur le *ouigote*. Ce maître a été initié à Ittoryu par MUTSUMOTO Kiyoshi, et a appris un *kumitachi* nourri de la vigueur née d'actions cohérentes. « Sois plus agressif ! », « applique-toi à plus travailler du kensen ! », « essaye d'éprouver dans tes mains le jeu de *aite* ! » : ces exhortations me mènent aux secrets du kendō. De la sorte, je prends conscience que si je n'accède pas à ce savoir-faire là, je ne pourrai devenir 7^{ème} dan. Après neuf heures et demie arrivent environ vingt-cinq enfants et quinze adultes : commence alors la leçon de kendō. J'enseigne une heure et demie aux enfants et je fais une heure d'assaut libre avec mes collègues. De la maternelle au *kyoshi* 7^{ème} dan de 85 ans, l'échelle des âges est large. Parmi les adultes, les mères qui ont débuté en accompagnant leur enfant sont assez nombreuses. Le fils de mon voisin a commencé le kendō après que nous l'ayons exhorté à venir au dojo corriger son attitude et à se plonger tranquillement dans mokuso au lieu de rester chez lui vautré devant les programmes débiles de la télévision en mangeant des chips.

Sans que je m'en aperçoive, 20 ans de cette vie ont déjà passé. Dans les débuts, j'ai mené mon keiko très inconsciemment, mais à présent, pris dans le mouvement de réflexion, concevoir la vie sans kendō m'est devenu unimaginable. De profession avocat, je fais également partie de l'association des *Amis du Sabre du Palais de Justice*. Après ISHIDA (Kazuhiro) et HISHIMARU Toshio pour présidents, le juge IGUCHI Osamu (5^{ème} dan) a actuellement pris leur succession, et cinq à six avocats sont venus nous rejoindre. Le keiko a lieu deux fois par semaine dans le dojo situé sous le Palais de Justice, et chaque été se déroule un stage de deux jours. Y compris des personnes de diverses entreprises privées, nous nous retrouvons à peu près 30 à y participer ; c'est un franc succès. L'exception-kendō du monde des juristes, l'avocat très coté KAWAZOE Toru, 7^{ème} dan, vient, lui, six à sept fois par semaine, comme une sorte d'accro au kendō.

Jadis j'étais dans la queue de peloton de la section kendō à l'université Tōdai², et je regrette aujourd'hui de n'avoir pas mené mon keiko plus sérieusement. Ce qui est sûr, c'est que j'ai été formé par les professeurs TSURUMI Iwao et OKADA Morihiro ; mais à l'époque, le monde du kendō ignorait totalement combien remarquables étaient ces hommes. Cependant, le Pr. OKADA M. privé de se distinguer dans la masse des étudiants, resta agriculteur à Niigata jusqu'à 28 ans quand il prit la résolution de « monter à Tokyo ». Devenu officier de police, il fit carrière dans le kendō et parvint dans les plus courts délais au grade de 8^{ème} dan. J'étais justement en train d'écrire ces

¹ Les prénoms entre parenthèses sont à vérifier/confirmer

² *Tokyo Daigaku* : Université de Tokyo

lignes quand j'ai retrouvé la chère image de mon regretté maître dans la revue *Kendō Jidai* de septembre. Le maître, un jour présent au mariage d'un camarade de promotion équipier de la section kendō s'apprêtait à faire un speech quand, par maladresse, le préposé à la salle s'empêtra les pieds dans le cordon du micro. Pour éviter le fil brusquement tendu, il fit un bond d'au moins cinquante centimètres, tout en continuant à parler. Il devait avoir 75/76 ans à l'époque ; à l'occasion d'un assaut face au naginata, attaqué à la jambe (*sune*), j'ai été profondément impressionné par la façon par laquelle il a pareillement évité le coup.

Bien entendu, si le kendō est excellent pour la santé, il permet aussi de conserver ses sensations. Moi aussi, j'aspire à 90 ans être 7^{ème} dan et avocat encore actif, mais pas tant que mon *senpai* le magistrat WATANABE (Hiromusa) qui prétend vivre jusqu'à 125 ans, mais je crois que je vais m'appliquer à au moins imiter son énergique allant. (Kendō 6^{ème} dan).

Editorial de la revue de la ZNKR, *Kensō*, octobre 2007
Traduction : G. Bresset
27/09/'07